

Conférence Patrick Viveret

Rencontre annuelle des Sels à Carpentras 19 août 09

Monnaie et « gratuité »

L'économie du don et du mieux Etre

Surtout si nous critiquons l'univers marchand, il y a à regarder de près ce qui se joue dans ces questions sur l'échange, se jouent des aspects plus complexes qu'on ne l'imagine.

La gratuité est une question qui a l'air théorique, mais qui a des conséquences pratiques, une partie positive, certes, mais des coûts cachés et des paradoxes.

Distinguer 2 sources de richesses :

- Les ressources de source naturelle, la nature ne se fait pas payer. Comment donner une valeur monétaire par exemple à la surabondance de l'énergie solaire ?

- Les sources de richesse des humains, et inter humaines. Les activités d'échange non monnayés dominent l'ensemble des rapports humains et sont bien plus importantes que les activités d'économie marchande : rapports domestiques, bénévoles, amicaux, amoureux

(cf. Karl Polanyi. « La Grande Transformation », et A Fouquet, A Chadaud, INSEE le Temps de travail domestique)

Alors qu'est ce qui coince si ces richesses dominent ?

L'économie du don, de la gratuité est première, dominante en volume de temps d'activité, mais la force de l'économie marchande bien que minoritaire en temps, domine dans la société. Ce qui fait problème, ce sont les coûts cachés de la gratuité. La gratuité, le don, sont des occasions dissimulées et efficaces de rapports de dépendance et domination, de non transparence relationnelle, de rivalité.

.cf. M Mauss, l'autre, s'il ne veut pas être dominé doit faire un cadeau au moins équivalent. Quel droit des bénévoles face aux bénévoles - dames patronnesses ?

Avoir conscience que ces éléments de dépendance et domination sont présents dans l'univers de la gratuité, que dans des formes non monétaires, captation de pouvoir et accaparement de richesses circulent, masqués, apparemment gratuits, mais aliénants ;

Par rapport à tels pouvoirs, le passage par une économie monétaire est réellement une source d'émancipation. Voir comment on peut aller vers une gratuité émancipatrice, forme non marquée par la domination, ni par la « servitude volontaire » (La Boétie) car si l'intériorisation de la domination est acceptée, il y a encore plus d'aliénation.

Comment on en sort ?

En étant conscient du problème. La vraie résistance, c'est le PFH. Le problème du facteur humain, le précieux facteur humain, le putain de facteur humain !

Etre conscient qu'Etre humain ne va pas de soi.

Etre conscient qu'Etre humain avec d'autres humains ne va pas de soi non plus.

Parce que notre espèce est très particulière, à cause de ce couple très riche et très empoisonnant :

le couple vulnérabilité et conscience.

- Notre vulnérabilité : L'évolution a trouvé un compromis pour notre grosse tête : naître avant terme. Nous naissons dans un état de grande vulnérabilité physique et psychique.

Cet être humain peut rester un mendiant d'amour.

Premier stade : la pronoia (fusion, absorption corporelle « tu es à moi !»). Ce n'est pas un problème pour le nourrisson, c'en est un pour nous quand nous restons scotchés (possession, jalousie, obsession propriété...). Par ces deux postures : nous nourrir, ou nous laisser absorber, les effets collectifs sont destructeurs. Dans l'immédiat, ou après coup.

- Notre conscience : l'émergence de la conscience dans l'univers, est un cadeau extraordinaire. Cadeau que l'univers se fait à lui même, de la puissance créatrice. Mais il produit de la séparation : vis à vis de soi même, vis à vis des autres, vis à vis de l'univers ; Avec moi même, au mieux, c'est du dialogue intérieur, ou bien c'est la guerre. Seul, nous voilà déjà deux, et en ménage on est à quatre. Imaginez ce pot d'eau qui hériterait de la conscience, aussitôt : "D'où viens je ?, Il y a t'il d'autres pots dans la salle ? Suis je le plus beau ? ». Et les voilà les forces de l'ego et de compétition. Etre alter coopératif ne va pas de soi.

Le problème vient de ce qu'on met le problème à l'extérieur : il y a toujours un verrou à faire sauter, le matérialisme, le patronat, etc...bien sûr, oui, mais ne s'occuper que d'un seul verrou ne va pas. On retrouvera tous les autres. Les stratégies anti capitalistes sont aveugles sur les phénomènes de captation de pouvoir. (La révolution de Khomeiny, c'est bien, mais s'il y a captation de sens, on éjecte une forme, l'autre rentre par la fenêtre). La complexité requiert d'intégrer lucidement différents composants en même temps, et le plus difficile, c'est nous même comme être humain. La plus part des échecs des mouvements alternatifs ne

viennent pas de la force des adversaires, mais du fait que des éléments n'ont pas été conscientisés et traités.

Attention, les crises en univers non lucratif sont les plus graves. Plus graves qu'en entreprise, en parti politique... Car on y risque la déception qui conduit à la perte d'espérance. On touche l'essentiel : la 4ème de nos passions : Richesse, Pouvoir, Sens, Reconnaissance. Cette passion de reconnaissance, c'est l'amour sous toutes ses formes. Les deux premières, ont une énergie émotionnelle faible. Elles ne passent pas la barrière de la mort. L'axe fondamental sur lequel on est capable de passer la barrière de la mort, c'est celui de l'Amour et du Sens. Seules des paroles de Vie sur cet axe, ont la capacité énergétique de nous faire vibrer.

Les captations de l'ordre de l'amour et du sens sont de beaucoup les plus douloureuses et les plus destructrices. Si on n'apprend pas à les expérimenter (cela demande du temps de vie) on croit que les autres passions suffisent, et on risque l'idéalisme, avec son prix, et ses effets superposés de désespérance, de misanthropie profonde. Ainsi assistant à des élections frauduleuses dans des groupes vénérés (Attac) on désespèrerait du genre humain. Alors, on dénie, pour ne pas désespérer Billancourt.

Traiter l'importance du PFH avec son fond de sauce : le couple idéalisme et désespérance.

Arriver à en avoir une claire conscience. Et transformer ce problème en atout. « S'en sortir » de ce PFH ce serait bien ! Ce serait... sortir de la nature humaine ! ce serait plus simple sans conscience ! vive le règne animal ! Ce serait plus simple sans mouvement ! vive le règne végétal, la beauté idéale du règne minéral...Et si la fascination pour l'argent venait de là ? l'or n'est plus un vecteur monétaire, mais au fond de l'inconscient collectif, une fascination pour un minéral qui brille...les étoiles, ces pierres précieuses sur une voûte céleste immobile... l'univers de la sidération. De siderer = désir.

D'un blocage imaginaire, apprendre à passer du côté du désir. À distinguer du besoin. Le besoin se comble, auto régulé par la satisfaction. Le désir est de nature infinie, et il est double si l'énergie en est déstructurée par la captation.

Libéralisme, ou socialisme ? les deux se sont plantés, car nous humains ne sommes pas seulement êtres de besoins, mais êtres de désirs. Et les deux auraient raison : il suffirait de faire une planification rationnelle du marché pour satisfaire nos besoins.

Etre ou Avoir ? Ce qui devient crucial, c'est la question de la nature, et de l'orientation de notre désir. Ce n'est pas seulement de l'ordre du privé, c'est aussi de l'ordre du politique. La conscience de la mort, le sentiment de notre finitude, peut conduire à une énergie de vie puissante. C'est avec du désir que l'humanité peut déplacer les montagnes, et faire des atrocités. Son double, c'est l'angoisse. La crise actuelle est une loupe grossissante qui nous confronte aux maladies du désir collectif et individualiste, la démesure, et derrière la démesure, le mal Etre et la maltraitance. La crise économique, le productivisme, c'est de la démesure/ la nature. Sur 3.200 milliards de transactions, 2,7% correspondent à des échanges financiers sur biens et services réels. Les 97% sont de l'économie émotionnelle ! Cf. Bernard Liétard, Banque Centrale de Belgique. Pour lutter contre l'angoisse de mort, des populations croient que la réponse est la surcompensation. C'est de la toxicomanie. Ça ne crée pas de mieux être, ça crée des dysfonctionnements.

Des ressorts existent. En 1998 le PNUD montre que la somme nécessaire pour résoudre les besoins basiques de l'humanité est de 40 milliards de dollars. Le budget annuel des dépenses pour la pub est de 400 milliards. Une véritable industrie de l'orientation du désir transforme un désir de l'ordre de l'Être, en un désir de l'ordre de l'Avoir. Beauté, amour, sérénité sont vendus dans une économie de « consolation » pour augmenter la sérénité et la paix, Acheter du « rustique » (« le goût de l'authenticité ») ou du Port Salut, ou bien prendre du temps pour vivre ? Si avoir est supérieur à être, on crée de la rareté artificielle, et un gigantesque marché du mal Être en direct. Le budget des stupéfiants est supérieur à celui de la pub. Avec le budget de l'armement, on gère de la maltraitance, de la peur et de l'angoisse. 10% de l'un de ces budgets, recyclés, résoudraient les grandes questions de survie. Mais la question écologique resterait : tant que nous aurons un rapport guerrier à la Nature, vis à vis d'Autrui, et de nous-mêmes.

La question de la joie est essentielle, c'est l'alternative à la peur. Le bien être, c'est le cœur, la qualité d'humanité qu'on est capable de vivre. L'art de vivre à la bonne heure, et pas un capital, qu'on a perdu de perdre, ou de ne pas avoir. J'ai du bien, j'ai peur. Je suis bien, c'est la qualité de vivre dans le bonheur, à la bonne heure, pas seulement, sur le plan individuel, mais aussi sur le plan politique. Je suis bien c'est une qualité de présence à l'Autre, et bien sur à moi même. Nous sommes bien, alors je peux éprouver l'intensité de ce bref voyage dans l'univers et cette chance de rencontrer des compagnons de route. S'entraîner à la joie de vivre, c'est de la résistance. (Florence Aubenas, « Résister c'est créer »). Cultiver la capacité de sentir, entre prématurés psychique. Stratégies « nous allons nous faire du bien »... S'entraîner pour la joie de vivre, s'entraîner à se faire du bien. Alors notre taux de toxicomanie diminuera. Nous nous donnons de l'énergie. Nous donnons de l'énergie pour aller affronter les zones de haute pathologie où règnent solitude, contamination et désespoir. Et c'est aussi une garantie pour nous même de décontamination. C'est une anticipation positive qui évite les formes compensatrices.

Les Sels. Exemple d'univers qui s'est construit dans la critique, la différenciation, la transformation de l'univers marchand. Voir comment en leur propre sein les Sels expérimentent dans le non monétaire, comment ils sont amenés à se coller avec les coûts difficiles.

Quand on réussit, ça devient un groupe amical, et là ça nous gonfle de continuer à compter ! On atteint une qualité de réussite où, si c'est bien intégré dans une posture, il y a de l'entraide à la Joie de Vivre et ça fait effet levier dans les autres catégories.

Elle est rare cette gratuité du vrai don : exit Pronoia (pour le nourrisson), rencontre de l'altérité, sexuée –Eros- ou non sexuée –Philia, et enfin Agapè dont la caractéristique est un degré de fluidité extraordinaire, condition du don inconditionnel. On reçoit plus qu'on a donné, sans calcul, dans la rencontre de l'Autre.

Ne soyons pas idéalistes, c'est un travail pour y arriver, un chemin d'apprentissages et d'entraides nécessaires, passant par Eros et Phylia.; Ce n'est pas possible tout seul, nous avons besoin de stratégies coopératives, c'est l'utilité des Sels etc.. ;

Les ingrédients sont la conscience, et la question du désir. La monnaie c'est de l'énergie. C'est un substitut du désir. Là où vous avez un désir suffisamment fort, vous pouvez vous passer de monnaie. Il y a crise dans la communauté à chaque fois qu'il y a crise du désir micro ou macro. Matière ou mentalités ne sont pas antagonistes, sont à prendre par les deux bouts. C'est le couple conscience et désir qui est ressource, la meilleure source, qui permet un sursaut qualitatif de l'humanité et la capacité de progresser. Si on n'est que lucidité, et pas animé sur l'énergie amour, on est dans la peur. L'enjeu, le défi, notre responsabilité, notre espérance : débloquer notre imaginaire. En débloquent notre imaginaire, on passe de « mammifère consommant » (Catherine Dolto) à la capacité de remplir notre ministère d'humanité.

Dialogue avec les participants.

- N'il y a t'il pas des limites à la générosité, et de la finitude dans la Nature ?

La plus part des problèmes de limites, nous les produisons. Ils viennent de conséquences de notre conduite de démesure. Avoir toujours à l'esprit ce couple, démesure-mal Être ;

- décroissance ?

Je parlerais de frugalité joyeuse, de simplicité choisie. Si on travaille sur la question de la démesure, il est nécessaire de travailler la question du Bien Être, sinon, on risque la toxicomanie. Des logiques autoritaires, des attitudes sectaires, en profitent pour circuler. Si on travaille en même temps la question du Bien Être et de la Joie de Vivre, on arrive à des résultats intéressants en terme de comportements, attitudes, postures.

Il faut toujours préciser : décroissance de quoi, pour qui ? Et ce n'est pas la même chose selon qu'on l'applique à l'énergie ou à l'éducation.

Une pure soumission à la nature serait démesure.

Nous sommes à la fin d'un grand cycle des temps modernes. Est ce qu'on en sort par le haut, ou par le bas ? Attention aux propositions intégristes. Voir les impasses de certaines formes de la modernité. Faire du tri sélectif ! Sortir de la pensée binaire, s'exercer au ternaire. Le pire de la modernité est à rejeter ; l'idéalisme et la chosification des êtres par la marchandisation. Le meilleur est à garder : l'émancipation. Prendre dans les religions,

le politique, la nature, le droit de femme, la liberté des consciences, le doute, le méthodes, la science, les traditions (cf. forum de Belém).

Le plus important c'est la relation, le lien avec les autres, la force de la présence à la nature, du rapport à l'autre, de la vie spirituelle. C'est ce qui permet le vrai dialogue des civilisations et de vivre le relativisme sans régresser, sans projeter une domination. On peut avoir un assez bon curseur en regardant où en est le droit des femmes, car elles ne sont pas en position de dominantes. on peut mesurer par là s'il y a progression ou régression.

- C'est important d'expérimenter et ajuster nos paroles et nos actes ; faire des applications concrètes, dans nos Sels, dans nos familles.

Vos interventions sont apéritives, il y en a beaucoup. Bon exemple de l'art de vivre : à vouloir tout traiter, tout vivre, on ne vit rien, on ne prend pas position, c'est du zapping. On arrive ainsi à un mode où autrui est un rival ! Il est préférable et intelligent de se dire « je ne peux pas tout vivre, mais ce que je vis, je le vis intensément ». Avec présence, et autrui est alors un compagnon de route, par lui je vais avoir accès à ce que je n'ai pas vu, je vais pouvoir partager ; c'est la complémentarité fructueuse : un accès à du nouveau, par l'autre.

Si on regarde au niveau de la société : c'est l'histoire des conquêtes. Des groupes, des états, des empires...qui vivent mal leur rapport à eux mêmes, donc, ils cherchent leur énergie en partant conquérir ailleurs et la vie finit par se retourner.

Dans cet apéritif, je distingue des points avec lesquels je suis en résonance, et des points où j'aimerais « construire le désaccord », ça devient une expérience à partager.

Par exemple quelqu'un dit « l'argent est un bien en soi ». Non pour moi, non. Voilà la double face de la monnaie, on la tord. L'introduction de la monnaie est un progrès, ça offre une unité d'échange. A condition qu'elle n'ait pas de valeur en soi. Les économistes décrivent 3 fonctions : la monnaie unité de compte, la monnaie moyen d'échange et de paiement, et la monnaie réserve de valeur. C'est là la confusion : si la monnaie devient un bien qui a de la valeur en soi, on va spéculer sur le bien ou thésauriser et ce n'est plus un outil au service de l'échange !

La vraie richesse, c'est le rapport à l'altérité ; C'est penser des espaces où on a des complémentarités entre initiatives. C'est la richesse partagée, où chacun est reconnu dans sa singularité.

Ca ne va pas de soi, c'est un terrain de difficulté. Ca se travaille par l'Intelligence du Cœur ;

Il y a ces étapes intermédiaires entre Pronoia et Agapè, l'altérité rencontrée dans Phylia et Eros. (Freud montre dans Malaise dans la civilisation ce besoin de construire une stratégie érotique d'ordre mondial). Il y a besoin de rassembler les forces de vie créatrices. Qu'elles se donnent mutuellement de la joie de vivre. Ça permettra d'accéder à Agapè, la forme la plus satisfaisante d'accueil, de confiance. Pourquoi s'en priver ? Pourquoi ne pas travailler l'économie de l'altérité. Ce que nous proposons par exemple dans Dialogues en humanité, c'est un démarrage par des ateliers d'intelligence sensible. Si corps et cœur sont absents, on passe à côté de n'importe quel débat. Personnel et collectif sont désarticulés. Mutilés que nous sommes, tenons compte de notre vulnérabilité et de notre pente naturelle à l'absorption sans conscience de l'être ; Besoin de méthodes - Meta ode- le chemin qui mène au loin (il y a un possible). Continuer ce chemin du côté de l'intelligence du cœur, avec expérience, ressenti, action, exercice, et avec espérance, vision que c'est possible.

Autres ingrédients de l'apéritif :

Être et Avoir sont à distinguer (comme objectifs et moyens, dans des spirales) ils ne sont pas à opposer. Repérer seulement quand il y a démesure du côté de l'Avoir.

Les monnaies de fraternité : je donne, pour mettre l'Autre en capacité de donner à son tour. Entre les deux, il y a égalité, hors c'est l'inégalité qui domine ;

François Plassard évoque l'expérience de fraternité laïque du Sel de Bédarieux Lodève. 14 années d'expérience, la question a été posée aux habitants : « quel est le bien Être que vous souhaitez voir arriver sur votre territoire ? » 27 idées sont sorties, à faire tourner comme une roue sur le territoire. Cf. suite des réjouissances le 20 septembre avec accouplement des téléphones portables en position 69... (plus d'infos en soirée !)

La seule fin, c'est la richesse. Le système actuel est du faux monnayage, alors qu'il y a de la richesse, actuellement, et à venir.

La fin du fin, c'est l'intelligence du cœur. c'est elle qui fait défaut. Fondamentalement, voilà notre difficulté d'êtres humains : notre difficulté à aimer. Martin Luther King : « Nous aimer comme frères et sœurs ou périr comme des imbéciles »

Faire de notre humanité un réseau humain requiert l'apprentissage de cette intelligence, comment ? Avec les TNTS « Les toujours neuves techniques de sagesse ». Ces outils sont disponibles dans les traditions spirituelles, au sens laïque : le savoir vivre en sachant qu'on va mourir.